

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 83 (2021)  
  
**Artikel:** "Ce remède pourrait ennyvrer mais il guerira ..."  
**Autor:** Coursin, Oscar  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048296>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# « CE REMÈDE POURRAIT ENNYVRER MAIS IL GUERIRA... »

La médecine populaire dans la campagne fribourgeoise (1780-1850)  
à la lumière du recueil de remèdes manuscrits de la famille Périsset,  
de Gillarens<sup>1</sup>.

PAR OSCAR COURSIN

## QU'ENTEND-ON PAR « MÉDECINE POPULAIRE » ?

Comment, en tant qu'historien, s'abstenir de plaquer sur une réalité complexe des concepts simplificateurs et déformants ? La médecine populaire, à ce titre, s'avère un champ à haut risque. Elle souffre d'une longue tradition de dévalorisation qui en a brouillé le sens et a amené une partie de la recherche à lui préférer la formule, moins chargée, de « culture médicale profane »<sup>2</sup>. Bien que conscient des enjeux de pouvoir et de légitimité qui se profilent derrière l'idée de médecine populaire, j'ai décidé d'en conserver l'usage dans cet article. Il faut cependant l'entendre ici non pas comme une altérité radicale en termes thérapeutiques<sup>3</sup>, mais comme une distinction d'ordre juridique et administratif. En d'autres termes, sont entendus ici comme « populaires » tous savoirs ou pratiques existant en dehors du contrôle des médecins diplômés, des spécialistes patentés et des autorités sanitaires.

Évidemment, circonscrite de cette manière, la médecine populaire s'avère un champ d'une grande diversité. Nous viennent tout d'abord à l'esprit, pour la période qui est la nôtre dans cet article, quelques figures familières souvent hautes en couleur, parfois teintées d'un imaginaire quelque peu folklorique : le rebouteux habile à réparer fractures et foulures, les

<sup>1</sup> Cet article est tiré d'un travail de master présenté par Oscar Coursin auprès du Département d'histoire de l'Université de Bâle en février 2020. La version intégrale de ce travail est disponible sur demande auprès de l'auteur (coursin.osk@gmail.com).

<sup>2</sup> WOLFF 2014.

<sup>3</sup> « Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la médecine populaire ne se distinguait pas fondamentalement de la pratique médicale savante. » cf. WOLFF 2014.

guérisseuses et guérisseurs divers, excellant notamment dans l'usage des simples, les colporteurs de remèdes prétendent miraculeux ou encore, phénomène particulièrement marquant dans la région fribourgeoise, les détentrices et détenteurs de secrets et prières de nature magico-religieuse<sup>4</sup>. Les *cabiers Périset*<sup>5</sup>, sans remettre pour autant en question l'existence de cette galerie de personnages, nous amènent sur un autre terrain, plus inhabituel. Premièrement, par leur qualité de recueil, ils donnent à voir un savoir médical qu'on ne peut se contenter de rattacher aux aptitudes spéciales de quelques personnages, qui au contraire semble émaner d'une large communauté d'amateurs et dont la circulation s'opère sans cesse et dans toutes les directions. Deuxièmement, plutôt qu'un recours fréquent à des guérisseurs «professionnels», ils soulignent qu'existait, au sein de la population paysanne, une tendance forte à l'automédication. Troisièmement, ils laissent entrevoir une pratique médicale populaire qui ne correspond en rien à l'idée caricaturale qu'en véhiculaient les autorités sanitaires.

## LES RECUEILS MANUSCRITS DE REMÈDES AU SERVICE D'UNE AUTRE HISTOIRE DE LA MÉDECINE

À l'instar des *cabiers Périset*, d'autres sources du type «manuscrit de remèdes»<sup>6</sup> permettent d'explorer ces quelques pistes. Cependant, deux obstacles de taille empêchent le plus souvent une juste reconnaissance de la valeur de ce matériau. Le premier est d'ordre historiographique. En effet, du point de vue de l'histoire «classique» de la médecine, intéressée avant tout à retracer dans le passé les prémices du progrès médical<sup>7</sup>, les recueils de médecine populaire se limitent le plus souvent à un bric-à-brac incohérent de connaissances dépourvues d'originalité, voire de valeur scientifique<sup>8</sup>. Que le lecteur ne se méprenne pas, il n'est pas question ici de réhabiliter, sur ce plan là, le savoir médical populaire. En revanche, les *cabiers Périset* invitent à faire une histoire de la médecine, qui ne serait pas seulement celle du progrès de la médecine. Après tout, la question de savoir si les remèdes contenus dans les *cabiers* sont ou ne sont pas pertinents du point de vue scientifique ne joue, dans la perspective plus culturelle qui est la nôtre ici, qu'un rôle marginal, l'important étant que leurs collecteurs et la communauté qui les entourait aient cru à leur utilité, leur aient donné un sens et les aient mis en pratique. À l'obstacle historiographique s'ajoute un biais d'ordre politique, qui infuse toute une partie de la documentation à disposition. En effet, pour la période qui nous intéresse, la majorité des sources qui nous informent

<sup>4</sup> Voir notamment Bosson 2019. Pour la France, MERCERON 2019, pp. 69-123.

<sup>5</sup> J'appellerai dorénavant ainsi, du nom de leurs initiateurs, les deux cahiers de remèdes qui sont les objets de cet article.

<sup>6</sup> Pour le canton de Vaud, voir ISELY 1993.

<sup>7</sup> FIGLIO 1977, p. 264.

<sup>8</sup> Par exemple chez OLIVIER 1962, p. 523.

<sup>9</sup> Sur le territoire fribourgeois, la politique sanitaire s'institutionnalise sous la forme d'un Conseil de Santé en 1803. Le pays vaudois sous domination bernoise possède une telle institution dès 1709.

<sup>10</sup> Voir par exemple Bosson 2009b, pp. 219-236.

<sup>11</sup> Voir par exemple l'étude du Dr André Guisan, publiée en 1930 auprès de la *Société suisse d'histoire de la médecine et des sciences naturelles*, dont le titre à lui seul préfigure le contenu : «Le charlatanisme dans le canton de Vaud de 1834 à 1882 : d'après les archives du service sanitaire».



au sujet de la médecine populaire émane soit des autorités sanitaires<sup>9</sup>, soit du corps médical lui-même<sup>10</sup>. Or, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, la profession médicale se trouve en pleine phase d'affirmation. Elle cherche avec force à s'assurer un monopole dans l'art de guérir, aidée en cela par des appareils étatiques encore balbutiants, néanmoins de plus en plus sensibles aux questions de santé publique. Dans ce contexte, les médecins et les autorités sanitaires ont eu tendance à dévaloriser le savoir médical populaire afin de s'en démarquer radicalement. Ils n'ont eu de cesse, également, de concentrer leurs efforts répressifs sur les figures les plus voyantes de la médecine « irrégulière », occultant par là même la part diffuse, éminemment culturelle, des pratiques qu'ils combattaient. Cette tendance à la personnification du péril, propre à tout arsenal répressif, culmine sans aucun doute dans la figure diabolisée du charlatan, épouvantail commode qui hante l'histoire de la médecine moderne<sup>11</sup>.

Les *cabiers Périsset* offrent sans aucun doute un contrepoint à l'histoire « classique » de la médecine. Ils jettent une lumière sur un savoir-faire qui, à défaut d'être le plus efficace, était celui qu'une très grande partie de la population, autour de 1800, connaissait, maîtrisait, transmettait.

Illustration de gauche:  
« Remède pour arreté le  
feux prenè une bonne  
poingé de fleu de suro  
autant de feulie ou rasine  
de consolidos... » (*Cabiers  
Périsset*, remède n°133).  
« Racine de Grande  
Consoude », in REGNAULT  
Nicolas-François, *La  
Botanique mise à la portée de  
tout le monde*, Paris, 1774.  
(Source gallica.bnf.fr /  
Bibliothèque nationale de  
France.)

Illustration de droite:  
« Souverain remede pour  
une vache qui est fermée  
au livre soit a lestoma  
prenè une once de jalape  
autant de rubarbe autant  
de senex vous pileré le  
tout ansamble... » (*Cabiers  
Périsset*, remède n°137).  
Illustration : « Rhubarbe »,  
in REGNAULT 1774.

## LES CAHIERS PÉRISET : CADRE BIOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

J'ai nommé *cahiers Périset* deux pièces conservées aux Archives de l'État de Fribourg, issues d'un fonds portant l'intitulé «remèdes recettes». La majorité des sources contenues dans les cinq cartons de ce fonds proviennent (autant que l'on puisse en juger à partir de la calligraphie) des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et sont rédigées en français. À titre d'exemple, on y trouve, rassemblées dans des enveloppes, de nombreuses feuilles volantes recelant des recettes manuscrites, pour la plupart d'ordre médical, parfois également culinaire, le plus souvent sans mention ni de la date, ni de la pathologie concernée, ni de l'auteur. D'autres sources offrent davantage de prise historique, tels ces «brouillards de recettes» du Sieur de Rémy, lourds tomes dans lesquels ont été compilés, à partir de 1820, des remèdes glanés pour la plupart dans des revues d'agronomie.

Les deux cahiers que j'ai choisis pour objet de mes recherches présentent d'immenses avantages. Ils sont datés, signés et leur origine géographique est bien circonscrite. De plus, contrairement aux «brouillards de recettes» de M. de Rémy dont le contenu a été pour l'essentiel besogneusement recopié, les *cahiers Périset* s'affichent comme la trace d'une transmission plus tortueuse, spontanée et orale de la connaissance.

Les *cahiers Périset* contiennent en tout 218 recettes. Parmi elles, 19 ne sont pas de nature médicale et appartiennent à la catégorie très large des «bons procédés», autrement dit des solutions pratiques appliquées à divers problèmes du quotidien (ménage, lutte contre les espèces invasives, etc.). Apparaissent également, au fil des pages, des reconnaissances de dettes et de menus contrats de location de terres, qui donnent de précieuses indications de dates et appuient l'impression d'un usage quotidien, informel, des *cahiers*. Sauf exception, les remèdes ne dépassent pas la cinquantaine de mots, se bornant à annoncer le mal visé sans indications de diagnostic puis à décrire succinctement les ingrédients nécessaires et leur mode de transformation, concluant quelquefois par une courte remarque de posologie. Relevons encore que sur les 199 remèdes à contenu proprement médical, 101 sont destinés aux animaux (avant tout vaches et chevaux) et 79 aux humains, alors que 19 restent à ce sujet indéterminés.

Géographiquement, l'histoire des *cahiers* prend sa source dans le village fribourgeois de Gillarens, sis dans la haute vallée de la Broye, entre Rue et Oron, à cheval entre pays vaudois et fribourgeois, entre religions réformée et catholique. À première vue, l'identification de ses rédacteurs ne pose

pas de problème<sup>12</sup>. En couverture nous sont livrées les informations essentielles : le premier cahier, daté de 1781, porte la signature de Jacques Périsset (v.1765-1784), le deuxième, postérieur d'une année, celle de son père Jean Périsset (1735-1815). La contribution de Jacques, qui meurt précocement, se limite à quelques dizaines de remèdes. En revanche, son père met à profit sa longue existence : son écriture est omniprésente dans les deux cahiers. Une troisième main est aisément identifiable grâce à un passage signé. Il s'agit de celle de Nic Pache (1777-1855), gendre de Jean Périsset qui reprend le flambeau des mains de son beau-père et contribue à la collecte au moins jusqu'en 1848. Enfin, une quatrième calligraphie demeure impossible à identifier avec certitude, néanmoins quelques indices suggèrent une participation passagère, dans sa jeunesse, de Jean Pache (1809-1864), fils de Nic Pache. Les *cahiers Périsset*, commencés conjointement par un fils et son père, se perpétuent donc par la transmission tenace, sur deux voire trois générations, d'un intérêt particulier pour la chose médicale.

Bien qu'affichée fièrement sur la couverture des cahiers, la profession de meunier attribuée à Jean Périsset ne résume pas ses activités. S'il achète effectivement, en 1756, le moulin de Coppet, c'est avant tout pour le relouer à bon prix, ce qu'il fait d'ailleurs à plusieurs reprises, non sans déconvenues. En vérité, Jean Périsset, tout comme son gendre Nic Pache, est avant tout cultivateur. On voudrait en savoir plus sur leur activité agricole, néanmoins l'on doit se contenter, faute de sources, de généralités. Quoi qu'il en soit, l'alliance en 1807 de Nic Pache avec Josette Périsset semble avoir été profitable à la fortune de la parenté. On remarque en effet, à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, des signes manifestes d'une certaine aisance sociale, le recensement de 1811 enregistrant auprès du couple deux servantes et un domestique. Le parcours de Jean Pache, fils de Nic et Josette Pache, confirme cette impression : d'abord syndic de Gillarens, puis député au Grand Conseil fribourgeois, enfin conseiller d'État, il finit ses jours en qualité de rentier dans les murs du château de Billens, ancienne propriété de la lignée aristocratique des De Gottrau qu'il lègue à sa mort à l'État de Fribourg pour qu'y soit inauguré le premier hospice de santé cantonal<sup>13</sup>.

## LA PRATIQUE MÉDICALE POPULAIRE À LA LUMIÈRE DES CAHIERS PÉRISSET

Faire l'histoire des *cahiers Périsset*, c'est bien entendu aller au-delà du cercle de parenté directe de leurs rédacteurs afin de découvrir, au second plan,

<sup>12</sup> Les informations d'ordre biographique proviennent des Archives de l'État de Fribourg (AEF) : Registre des décès de la paroisse de Promasens (Microfilm 6544), Registre des mariages de la paroisse de Promasens (Microfilm 6543), Fonds Ducrest : sur la famille Périsset de Gillarens. Ont également été consultés : les recensements cantonaux de 1811, 1845 et 1850. En ligne : familysearch.org.

<sup>13</sup> ATTINGER 1994.

« Pour un cheval qui ne peut ni fianter ni uriner. Faut de la racine de fiauge mâle et en mettre sur la langue du cheval et lui fermer la bouche. » (*Cahiers Périset*, remède n°21)  
Illustration: « Fougère mâle », in REGNAULT 1774.



<sup>14</sup> Remèdes n° 173, 76, 189. Remarque : les *cahiers Périset* ne présentent pas de numérotation. Les numéros donnés en note renvoient à la transcription intégrale des *cahiers*, effectuée par l'auteur et présentée en annexe du travail de master dont est tiré cet article (cf. note 1).

un réseau plus large de connaissances et d'échanges. À plusieurs reprises, *les cahiers* nous apprennent auprès de qui les recettes ont été recueillies. Ainsi, un remède pour le mal de dents nous vient du révérend «doyen d'Attalens», un autre, «certain pour la guérison du mal de la trochure aux vaches», a été indiqué «par romain Brailliard», tandis que «Joseph Devaud dit Chanoz» de Porsel a transmis deux remèdes contre la «benoîte aux vaches»<sup>14</sup>. Entre éleveurs, entre amateurs, un savoir-faire circule qui se voit ensuite mis en pratique sur le précieux bétail ainsi que dans le cercle familial. Les collecteurs ne font pas pour autant preuve

d'une confiance aveugle. Un empirisme généreux semble avoir commandé à l'entreprise de récolte, chaque remède amenant avec lui une certaine réputation quant à son efficacité qui transparaît dans le texte des *cabiers*. Ainsi, Nic Pache affirme à propos d'une recette contre les brûlures qu'« on ne pourrait trop vanter & publier ce remède rapport à son étonnante efficacité ». Quant à l'« excellente recette pour préserver les pieds des boutons par échauffement », consignée le 8 octobre 1832, elle a été auparavant éprouvée par le très révérend « Chapelain Cornu de Chappelle, qui s'en est servi tout récemment pour son voyage d'insiedeln. »<sup>15</sup> Un tel éclairage sur des pratiques quotidiennes d'automédication s'avère pour nous hautement précieux. Cependant, les *cabiers* nous invitent-ils à aller plus loin ? Autrement dit, nous laissent-ils entendre que leurs rédacteurs ont pu, ne serait-ce qu'occasionnellement, faire office de médecins « irréguliers » à l'échelle de leur communauté ? Bien qu'on puisse largement le supposer, les *cabiers* n'en contiennent qu'une seule preuve écrite. Il s'agit d'un feuillet, coincé entre deux pages, qui porte sur une face l'écriture de Nic Pache, sur l'autre un message qui lui est adressé. On y lit les mots pleins de déférence d'un père à propos du remède qui a été prescrit à son fils. « Le régime a été très salutaire, son tempérament s'est remonté d'une livre et demi depuis le 21 may que nous avons été chez vous. » On rendait donc visite à M. Pache, à son domicile, pour obtenir des conseils en matière de médecine. Par chance, parce que le père du « patient » a pris la plume pour le remercier, nous en avons la trace.

Alors, Nic Pache, un « charlatan » ? Si l'on se fie au discours contemporain des autorités sur le sujet<sup>16</sup>, force est de constater qu'il aurait dû attiser la suspicion. Certes, il n'aurait pas compris cette méfiance, car aussi irréguliers qu'aient pu être par moments ses agissements, lui-même ne se considérait pas le moins du monde comme un adversaire de la médecine des médecins. Au contraire, dans un long remède<sup>17</sup> – le seul de ce genre au sein des *cabiers* – qu'il rédige à la manière d'un long dialogue pédagogique à l'attention de son fils, Nic Pache affiche une totale loyauté envers la personne du médecin. « Le plus sûr est d'attendre le médecin », écrit-il, s'y substituer pouvant amener à « commettre une imprudence dont les suites ne sont pas toujours aisées à réparer ». Le même Nic Pache n'hésite pourtant pas, dans les *cabiers*, à conseiller à ses semblables des purgatifs, à détailler des recettes d'onguents et à indiquer de multiples remèdes à appliquer aux animaux malades.

Cette ambivalence est à rapprocher de celle dont font preuve les autorités sanitaires à la même époque. Dans un contexte d'évidente pénurie de méde-

<sup>15</sup> Remèdes n° 75, n° 199.

<sup>16</sup> Dans son arrêté du 31 octobre 1803 sur « l'établissement d'un conseil de santé générale », le Petit Conseil fribourgeois annonce vouloir « empêcher que des empiriques et des meiges, sous le nom de médecins ou d'artistes vétérinaires, n'infestent le canton et ne deviennent dangereux à la santé publique. » cf. Bosson 2009, p. 129.

<sup>17</sup> Remède n° 202, daté du 12 avril 1833.

cins diplômés dans les campagnes<sup>18</sup> – sans même parler des vétérinaires –, il aurait fallu, au lieu de s'adonner à l'imprécation, que pour être efficace la politique sanitaire fribourgeoise se donne réellement les moyens humains et matériels de s'imposer. En attendant, confronté d'un côté à une large tendance à l'automédication, de l'autre à des praticiens irréguliers très éloignés de la figure honnie du charlatan, jouissant de plus d'une bonne réputation dans leur communauté<sup>19</sup> et se reconnaissant volontiers eux-mêmes – «en attendant le médecin» – comme des substituts de ce dernier, le discours répressif des autorités sanitaires n'avait que peu de chance de faire mouche<sup>20</sup>.

## LES CAHIERS PÉRISET ; UN RÉCEPTACLE EN DIFFÉRÉ DE L'INNOVATION MÉDICALE

En guise de conclusion, j'aimerais ébaucher, à travers un exemple particulier, les possibilités qu'offrent des sources telles que les *cahiers Périset* lorsqu'il s'agit de mieux comprendre comment et dans quelle temporalité les innovations médicales issues du milieu académique se sont traduites dans la réalité quotidienne des profanes. En effet, s'il est aisé de déceler dans les pages des *cahiers* les différences importantes qui existent entre savoir médical populaire et savoir médical académique, une attention portée davantage aux similitudes et aux emprunts révèle une autre réalité, celle d'une relation dynamique entre médecine populaire et médecine des médecins, d'une appropriation tortueuse des innovations médicales dont les modalités nous échappent encore largement.

Dans son *Avis au peuple sur sa santé*<sup>21</sup>, ouvrage pionnier paru pour la première fois en 1760, le médecin lausannois Samuel-Auguste Tissot propose aux populations des campagnes une médecine qui, sans être révolutionnaire sur le plan thérapeutique, cherche à introduire auprès du plus grand nombre une nouvelle attitude face au corps et à la maladie, que la recherche aborde souvent via le concept d'«hygiénisme». Celui-ci désigne un souci nouveau porté à la salubrité de l'environnement et du mode de vie des individus. Ce regard n'est pas dénué de moralisme ; l'alcoolisme est dénoncé, la sexualité débridée, la fainéantise également<sup>22</sup>. La sélection des ingrédients qui entrent dans les préparations de Tissot obéit d'ailleurs à un même mélange de considérations médicales et morales : les alcools sont proscrits ainsi que les graisses animales et les onguents étouffants. À l'instar des habitations qu'il faut aérer régulièrement, les blessures doivent pouvoir respirer. De même, la pharmacopée est mise

<sup>18</sup> Bosson 2009, p. 56.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>20</sup> La répression de l'exercice irrégulier de la médecine dans le canton de Fribourg ne connaît d'ailleurs que peu de résultats durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Bosson 2009, p. 58.

<sup>21</sup> Tissot 1761. L'ouvrage connaît 18 rééditions du vivant de l'auteur (cf. MASSEAU 1996, p. 577).

<sup>22</sup> Deux autres ouvrages célèbres de Tissot témoignent de cette attitude moraliste : l'un consacré aux dégâts de l'onanisme (1760), l'autre aux *maladies des gens du monde* (1770), c'est-à-dire aux dégâts occasionnés sur la santé par le luxe et l'abondance.

au régime au profit de substances légères ; mie de pain, eau, petit-lait, huile d'olive, ainsi que quelques plantes triées sur le volet.

À première vue, la médecine des *cahiers Périset*, avec son usage extensif du saindoux, du beurre, des eaux-de-vie et des purgatifs violents, pourrait difficilement être plus étrangère à la thérapeutique allégée de Tissot. Pourtant, non seulement cette fracture n'est pas toujours notable<sup>23</sup>, mais elle n'est pas définitive. De Jean Périset à Nic Pache, en effet, on sent que s'estompe progressivement le fossé, certaines prescriptions de ce dernier ressemblant comme deux gouttes d'eau aux préceptes du médecin lausannois<sup>24</sup>.

Assurément, on aimerait pouvoir mieux comprendre les échanges et les réappropriations qui ont permis la pénétration, à l'échelle de trois ou quatre générations, d'une nouvelle mentalité hygiéniste dans le vocabulaire médical des campagnes. Or, les sources du type des *cahiers Périset*, uniques par leur caractère éminemment participatif, offrent sur cet aspect une précieuse accroche. Les nombreux recueils qui restent à explorer, sortis du giron folkloriste et débarrassés des discours dévalorisants émanant des autorités médicales d'hier et d'aujourd'hui, pourraient contribuer à affiner notre regard, en particulier s'agissant de cette période de basculement, entre XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, qui voit s'affirmer les fondements de notre médecine actuelle. Ainsi revalorisés, ces recueils pourraient contribuer à enrichir l'histoire de la médecine populaire ou, mieux encore, à favoriser une histoire davantage populaire de la médecine.

O. C.

## Bibliographie

ATTINGER Victor (éd.), « Pache, Jean », in *Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse (DHBS)*, vol. V, Genève, 1994 (édition originale 1921-1934).

BOSSON Alain, *Docteur ! Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois. Précédé de : Médecine et santé dans le canton de Fribourg*, Fribourg, 2009a.

BOSSON Alain, « Les lettres de Claude-Joseph Glasson, médecin à Bulle, à son confrère de Rue Claude Cosandey (1825-1830) », in BOSSON, *Docteur ! Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois. Précédé de : Médecine et santé dans le canton de Fribourg*, Fribourg, 2009b, pp. 219-236.

<sup>23</sup> Les remèdes n°79 et n°125, transmis par Jean Périset et destinés à combattre la fièvre, présentent ainsi de fortes similitudes avec les solutions de Tissot.

<sup>24</sup> Le remède n° 202, par exemple.

Bosson Alain, «Comment se soignait-on autrefois en Gruyère? Traditions populaires de guérison et surnaturel», *Cahiers du musée gruérien*, n°12, 2019.

Figlio Karl, «The historiography of modern medicine: An invitation to the human sciences», *Comparative Studies in Society and History*, 19/3, 1977, pp. 262-286.

Guisan André, *Le charlatanisme dans le canton de Vaud de 1834 à 1882*, Zurich, 1930.

IseLY Sabine, *Recettes et remèdes. Inventaire analytique et index thématique*, Lausanne, 1993.

Masseau Didier, «Samuel Auguste Tissot: *Avis au peuple sur sa santé*», *Dix-huitième siècle*, n°28, 1996.

Merceron Jacques, «Sarcasmes, rancœur et regards croisés sur la médecine en milieu rural. Paysans, guérisseurs et médecins au XIX<sup>e</sup> siècle», *Histoire et sociétés rurales*, vol. 51, 2019, pp. 69-123.

Olivier Eugène, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, 1962.

Tissot Samuel-Auguste (1728-1797), *Avis au peuple sur sa santé*, Lyon, 1761.

Wolff Eberhard, «Médecine populaire», in *Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS)*, version en ligne consultée le 8 mai 2021.